

est affaissé, au fond du jardin, sous les Oliviers ; une sueur sanglante baigne tout son corps, et se répand jusqu'à terre. Un cri de détresse s'échappe de sa poitrine oppressée : " Mon Père, éloignez de moi ce calice ! "

Que s'est-il donc passé ?

Pour essayer de comprendre cette scène d'inexprimable douleur, nous devons étudier un peu la personnalité de Jésus.

Le mystère de l'Incarnation a réuni deux natures parfaites, sous une seule personne : la nature humaine et la nature divine sont alliées et couronnées dans le Fils de la Vierge Marie par l'adorable personne du Verbe.

Ces deux natures complètes possèdent donc toutes deux intelligence et volonté, et chacune de ces puissances est douée d'opérations propres. Car le Fils unique de Dieu en épousant notre nature n'a subi aucun amoindrissement dans ses éternelles perfections ; et l'on ne peut sans blasphème imaginer la Divinité privée d'intelligence ou de volonté. De même, Jésus ayant assumé la nature humaine dans son intégrité, celle-ci ne pouvait être dépourvue ni d'intelligence ni de volonté créées, puisqu'elles rayonnent nécessairement de l'âme raisonnable. Et comme il s'agit ici spécialement de la conformité des volontés, disons, tout de suite, que la volonté humaine tend naturellement au bien, mais qu'elle sait aussi par l'effet du raisonnement hiérarchiser les différents biens, et choisir, parmi les moyens variés qui se présentent, les plus aptes à atteindre la fin qu'elle poursuit.

Au dessous de cette faculté royale, il y en a une autre qui ne partage pas sa noblesse. Localisée non dans la claire région de l'âme raisonnable, mais dans l'obscur domaine de la sensibilité, elle ne fait que participer aux lueurs qui descendent de la raison. Puissance de condition inférieure, elle ne recherche que le bien conforme aux sens, et repousse tout ce qui pourrait les endolorir ; incapable, par là même de ne rien percevoir de plus élevé, ni de plus éthéré, mais susceptible néanmoins d'obéir au commandement de la raison : c'est la volonté sensible.

Nous avons donc ainsi dans l'Homme-Dieu plusieurs volontés distinctes et superposées l'une à l'autre, douée chacune de son activité particulière. Tout au sommet, sa volonté divine de fils unique, consubstantiel au Père, volonté d'une absolue simplicité, d'une sainteté infinie comme l'essence divine elle-même. Puis, sa volonté humaine, puissance spirituelle